



dossier de presse

La troupe de la Comédie-Française présente
au **Théâtre du Vieux-Colombier**
du 9 mai au 24 juin 2012

Amphitryon

Comédie en trois actes de Molière
mise en scène de Jacques Vincey

Avec

Sylvia Bergé, la Nuit
Coraly Zahonero, Cléanthis
Jérôme Pouly, Amphitryon
Laurent Stocker, Mercure
Michel Vuillermoz, Jupiter
Benjamin Jungers, Argatiphontidas
Adrien Gamba-Gontard, Naucratus
Christian Hecq, Sosie
Georgia Scalliet, Alcmène
et l'élève-comédien de la Comédie-Française
Guillaume Mika, Polidas
et
Antoine Formica, Posiclès

Dramaturgie, Vanasay Khamphommala
Scénographie, Mathieu Lorry-Dupuy
Lumières, Marie-Christine Soma
Costumes, Olga Karpinsky
Musique et son, Alexandre Meyer
Maquillages et coiffures, Cécile Kretschmar
Assistante à la mise en scène, Céline Gaudier
Assistante aux maquillages et coiffures, Catherine Saint-Sever

Nouvelle mise en scène

Les générales de presse auront lieu les 9, 10 et 11 mai à 20h.

Le Banquet de Platon, mis en scène par Jacques Vincey
Reprise au **Studio-Théâtre** du 15 juin au 1^{er} juillet 2012

Représentations au Théâtre du Vieux-Colombier :

mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche lundi

Prix des places : de 8 € à 29 €

Renseignements et réservations : au guichet du théâtre du lundi au samedi de 11h à 18h, par téléphone au 01 44 39 87 00/01, sur le site Internet www.comedie-francaise.fr

Contact presse Laurent Codair

Tél. 01 44 39 87 18 - Fax 01 44 39 87 19 - courriel : laurent.codair@comedie-francaise.org

Amphitryon de Molière **mise en scène de Jacques Vincey**

Lorsque Jupiter jette son dévolu sur Alcmène, jeune mortelle mariée à Amphitryon, il ne peut parvenir à ses fins que sous les traits de son mari parti à la guerre. Sosie, valet d'Amphitryon, vient rassurer la jeune épouse et annoncer le prompt retour de son maître. Seul dans la nuit, apeuré, il répète son ambassade, jouant tous les rôles à la fois, mais il se heurte à Mercure qui lui a emprunté son apparence et garde la porte du logis où Jupiter et Alcmène s'ébattent. Les confrontations successives et croisées des personnages et de leurs imposteurs jettent un trouble croissant parmi les mortels. Dans cette comédie baroque, Molière révèle sa conception du théâtre comme carrefour de la réalité et du virtuel, qui prend ici la forme de dieux omnipotents, maîtres des apparences qu'ils créent aux dépens des humains.

L'interdiction de sa nouvelle version du *Tartuffe* en août 1667 contraint **Molière** à fermer son théâtre pendant sept semaines, temps qu'il met à profit pour écrire *Amphitryon*. Le 13 janvier 1668, il interprète Sosie lors de la création qui s'affirme immédiatement comme un succès. Reprenant le thème de l'*Amphitruo* de Plaute qui avait déjà inspiré la comédie de Rotrou, *Les Sosies*, il mêle la farce, la parodie, la comédie sociale, le drame tendant vers la tragédie, le tout orchestré par une machinerie qui a contribué au succès de la pièce. Mais cette dimension spectaculaire, si elle contribue bien sûr au plaisir du spectateur, est aussi employée par Molière pour le pousser à s'interroger sur le pouvoir et les dangers de l'illusion théâtrale. Les dieux apparaissent en effet comme des artistes de théâtre consommés, capables non plus seulement d'imiter, mais de se substituer aux personnages dont ils usurpent l'identité : leur virtuosité provoque jubilation et malaise.

Comédien, **Jacques Vincey** joue sous la direction de Patrice Chéreau, Bernard Sobel, Luc Bondy, Robert Cantarella, André Engel... Metteur en scène, il monte notamment *Les Bonnes* de Jean Genet, *Jours souterrains* d'Arne Lygre, *La Nuit des rois* de Shakespeare, *Madame de Sade* de Mishima, *Mademoiselle Julie* de Strindberg, *Le Belvédère* d'Horváth. Sa mise en scène à la Comédie-Française du *Banquet* de Platon est reprise cette saison au Studio-Théâtre. Alors que Platon traque la vérité sous les apparences et, par là, se méfie du théâtre, Molière cherche la vérité révélée par l'illusion, voire l'in vraisemblable. Le vertige du jeu fait vaciller le monde des personnages d'*Amphitryon* et invite le spectateur à aiguiser son regard sur le réel.

Sosie

*C'est un fait à n'y rien connaître,
Un conte extravagant, ridicule, importun :
Cela choque le sens commun ;
Mais cela ne laisse pas d'être*

Amphitryon de Molière **par Jacques Vincey, metteur en scène**

Être soi en mieux.

Amphitryon est la pièce de Molière la plus shakespearienne. Voltaire disait d'elle qu'elle offrait « de quoi plaire aux plus simples et aux plus grossiers comme aux plus délicats. » Elle déploie effectivement un large spectre dramatique, de la tragédie au vaudeville, et propose des entrées multiples : féériques, philosophiques, sociologiques, psychanalytiques... En inscrivant sa comédie dans l'antiquité grecque et en se réappropriant, après Plaute et Rotrou, l'histoire des amours de Jupiter avec la mortelle Alcmène, Molière contourne la censure que subit encore son *Tartuffe* pour mieux pointer l'arbitraire du pouvoir et l'imposture de ces dieux qui se font passer pour des hommes afin de donner libre cours à leur bon plaisir. Le détour par la mythologie lui permet également de questionner l'ambivalence du rapport entre foi et raison, mensonge et vérité : à quoi veut-on/peut-on/doit-on croire ? Le théâtre est, bien sûr, au cœur de cette interrogation. Le choix d'une versification libre qui fait alterner des alexandrins, des décasyllabes, des octosyllabes, et parfois même des heptasyllabes, confère à la pièce une légèreté mais aussi une instabilité qui peuvent devenir inquiétantes. La farce alterne avec la tragédie, selon un principe de contrepoint ou de miroir, qui révèle les situations sous des éclairages différents.

Le trouble suscité par la pièce trouve également son origine dans la problématique du double. Molière la pose, je crois, dans la perspective suivante : « que serions-nous si nous étions un autre ? » Et comme cet autre est un autre *divin*, il nous confronte à notre part fantasmée, notre part irrésolue, cette part animée d'une volonté de toute puissance et d'insouciance à la fois, affranchie des pesanteurs de la raison et de la morale. Comme l'avoue Sosie à son maître : « Le moi que j'ai trouvé tantôt / Sur le moi qui vous parle à de grands avantages. » Qui n'a jamais rêvé d'être « soi en mieux » ? Mais ces dieux qui peuvent tout se permettre parce qu'ils sont au dessus des lois sont eux-mêmes victimes de l'ennui et de la vacuité (on pense à l'aphorisme d'Alphonse Allais : « L'éternité c'est long, surtout vers la fin ! »). La seule chose qui reste à ces immortels pour mettre un peu de piment dans leur vie, c'est de prendre la place des humains et de se jouer d'eux. Mais à quel prix et pour obtenir quoi ? En filigrane de cette *insoutenable légèreté*, résonnent le viol de l'intégrité physique et morale d'Alcmène, le vol de l'identité sociale et intime d'Amphitryon, la résignation amère de Sosie qui conclut ainsi la pièce : « Sur telles affaires, toujours / Le meilleur est de ne rien dire. »

Principe de réalité / principe d'illusion.

La pièce commence par un prologue où deux personnages mythologiques, la Nuit et Mercure, se plaignent d'être des créations des poètes, et dénoncent leur statut de créatures de fiction. D'emblée, le spectateur est placé par Molière en position de complice de cette imposture dont vont être victimes les autres personnages : Sosie, Alcmène, Cléanthis, Amphitryon et les capitaines vont se trouver confrontés à une réalité qui échappe à toute appréhension rationnelle et logique. Ils sont piégés par ces dieux de théâtre dont la toute-puissance réside en leur capacité à faire prendre le faux pour le vrai et à imposer leur vérité en dépit des évidences. Mais le public a intégré les ressorts de la supercherie et rit de les voir se débattre désespérément. C'est un rire de supériorité ; un rire cruel mais qui n'exclut pas une certaine compassion. Cette position moralement ambiguë, entre identification aux dieux et pitié pour les humains, fait de chaque spectateur un témoin actif de cette comédie acide et le place au cœur du dispositif mis en place par Molière. Tirailé entre le réel et l'illusion, le public est concrètement traversé, bousculé et pris à parti par ces soldats qui rentrent victorieux de la guerre mais se trouvent empêchés de rentrer chez eux. Seul garant de la vérité, mais garant muet, il participe de cette tension du tangible vers le sublime, de la souffrance vers le plaisir, des pesanteurs humaines vers la liberté des dieux. La maison, lieu symbolique de l'identité dans lequel Amphitryon et Sosie ne peuvent pénétrer a été usurpée par Jupiter et Mercure : ils sont donc condamnés à rester sur le seuil d'eux-mêmes, à la porte de leurs désirs les plus profonds. Le plateau du théâtre, devenu terrain de jeu des dieux, leur demeure à jamais inaccessible. Dans la salle, il se fait arbitre d'un jeu de dupes horriblement drôle orchestré par Molière lui-même.

Extensions humaines/réalité augmentée.

À l'époque de sa création, le spectateur du XVII^e siècle accédait aisément à une lecture allégorique de la pièce : les frasques du Roi Soleil transparaisaient sous les amours de Jupiter, même si le motif était inversé et que c'était un homme qui était investi d'un pouvoir divin. Notre lecture se fait désormais dans l'épaisseur du temps : des images s'ajoutent aux images et des paroles aux silences des époques passées. Comment faire, selon la formule de Walter Benjamin, « exploser le passé dans le présent » et trouver les harmoniques entre l'acuité du regard de Molière et notre humanité du XXI^e siècle? Le vide métaphysique qui constitue un des ressorts comiques de la pièce, avec ces dieux dont les « miracles » ne peuvent être que manipulation ou imposture, me semble trouver des échos puissants dans notre réalité contemporaine. Le rapport de force inégal entre les tout puissants et le commun des mortels, l'impunité des nantis qui sont au dessus des lois font résonner singulièrement ces vers de Mercure : « Lorsque dans un haut rang on a l'heur de paraître / Tout ce qu'on fait est toujours bel et bon / Et suivant ce qu'on peut être, Les choses changent de nom. » Les dieux de Molière sont légers, désinvoltés et sans scrupules. Leur seule boussole est la satisfaction de leurs désirs. L'esthétique leur tient lieu d'éthique et ils s'autorisent tout ce qui est communément interdit. Mais la récente et formidable avancée des technologies ne nous permet-elle pas, de plus en plus, de repousser les limites physiques mais aussi morales de notre humanité et de nous projeter dans des univers dans lesquels tout semble possible ? Et cette virtualité qui repousse toujours plus loin les limites de la réalité ne nous conduit-elle pas aussi, parfois, à avouer comme Amphitryon : « Je ne sais plus que croire, ni que dire » ?

Propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française.

Amphitryon de Molière

Note Dramaturgique par Vanasay Khamphommala

Dans tout le corpus de Molière, *Amphitryon* est certainement l'une des pièces qui exploitent le plus explicitement les affinités entre le théâtral et le merveilleux, en même temps qu'elle met en garde contre le danger qui consisterait à prendre des vessies, fussent-elles divines, pour des lanternes.

MERCURE : Les dieux sont-ils de fer ?

LA NUIT : Non, mais il faut sans cesse

Garder le *decorum* de la divinité. (v. 13-14)

En ayant recours aux machines, aux artifices du costume et du maquillage, les dieux y apparaissent comme des artistes consommés de l'illusion théâtrale, capables non plus seulement de jouer, mais véritablement de se substituer aux personnages qu'ils incarnent. Mais les fins pour lesquelles ils emploient leur talent ne peuvent empêcher de provoquer chez le spectateur, en même temps que la jubilation de leur virtuosité, un certain malaise. Écrit dans le sillage de la deuxième interdiction du *Tartuffe*, *Amphitryon*, sur un autre mode, ne cesse aussi d'interroger l'imposture, dans ce qu'elle a de spectaculaire et de dangereux à la fois. Dans cette pièce, c'est ainsi le théâtre même qui pose problème, avec sa capacité à dédoubler la réalité et, partant, à égarer les spectateurs, et ici les personnages, dans un espace incertain où mensonge et vérité ne sont plus discernables.

C'est bien le réel qui semble se dérober dans cette pièce où les humains ne cessent d'invoquer les dieux comme garants d'une vérité que ces derniers sont ironiquement les premiers à brouiller :

AMPHITRYON : Ô dieux, dont le pouvoir sur les choses préside,

Quelle est cette aventure ? (v. 973-4)

En descendant de l'Olympe pour intervenir dans le monde des mortels, c'est la trame tout entière de la réalité que les dieux fissurent, rendant poreuse la frontière censément étanche entre l'univers de fiction dans lequel ils évoluent et le monde bien concret qui est le nôtre : et soudain le théâtre déborde dans la salle, le rideau qui séparait les acteurs des spectateurs vacille et se lève. *Amphitryon* est ainsi, à certains égards, le récit de voyageurs égarés entre réalité et fiction, entre salle et scène, sans cesse confrontés à une énigme qu'ils ne pourront jamais percer. Véritable miroir aux alouettes, la scène attire vers elle ces protagonistes incapables de déjouer ses sortilèges, sans pour autant qu'ils puissent renoncer à les dissiper.

Toute spectaculaire qu'elle soit, c'est ainsi le refus d'une révélation toujours différée qui caractérise la pièce. Ce n'est pas le moindre de ses paradoxes, en effet, que de reposer sur une frustration constante du regard. Trouée de longues absences (Amphitryon au premier acte, Mercure au second, et surtout Alcmène, évanouie de l'acte III), l'action de la pièce se structure autour d'une scène dérobée : le cœur inaccessible de la maison d'Amphitryon. Comme dans *George Dandin*, écrit la même année, la pièce met en scène un personnage incapable de rentrer dans une maison devenue étrangère, et qui dès lors devient le lieu de projection de toutes les angoisses, de tous les désirs. On songe à l'inquiétante étrangeté telle que la définit Freud, ce retour du familier sous une forme méconnaissable, et dont le double est précisément l'une des manifestations les plus troublantes. Telle une mouche se heurtant au carreau d'une fenêtre, Amphitryon ne cesse de venir frapper à la porte d'une maison qu'il ne reconnaît pas plus qu'elle ne le reconnaît, exigeant la répétition *ad nauseam* d'un récit dont il ne parvient pas à dégager le sens :

SOSIE : Faut-il le répéter vingt fois de même sorte ? (v. 810)

C'est que le mythe d'Amphitryon apparaît comme une matrice vertigineuse de répétitions qui fascinent autant qu'elles égarent : dédoublements d'abord liés à l'intrigue, certes, mais dédoublements littéraires, aussi (Molière s'inspire de Plaute et de Rotrou, comme il influencera plus tard Kleist et Giraudoux), dédoublements des situations, ensuite, la pièce proposant, par le biais de Sosie et Cléanthis, son propre détournement burlesque.

C'est cette mise en avant constante de la répétition, processus si intimement lié à la scène, qui fait d'*Amphitryon* une exploration troublante de l'art même du théâtre :

SOSIE : Pour jouer mon rôle sans peine
Je le veux un peu repasser. (v. 200-1)

Amphitryon, pièce de la répétition perpétuelle mais nécessaire, rejoint le cœur du travail du comédien, Sisyphe recommençant chaque soir son labeur de mots et de gestes. C'est par là qu'elle révèle, sous le *decorum* de la divinité, sa dimension la plus humaine, la plus pathétique mais aussi la plus drôle : notre incapacité à renoncer, en dépit de nos échecs répétés, à l'espoir d'avancer.

Amphitryon, à la Comédie-Française et dans ses différents avatars

par Agathe Sanjuan, conservatrice-archiviste de la bibliothèque de la Comédie-Française

Amphitryon, comédie en trois actes en vers irréguliers, fut créée au Palais-Royal par la troupe de Molière le 13 janvier 1668, après la seconde interdiction du *Tartuffe* en août 1667. La pièce obtint immédiatement un très grand succès mais reparut peu sur le théâtre après la rupture de Pâques. Cette disparition étonne car les recettes avaient été particulièrement élevées : la mise en œuvre des machines nécessaires à la pièce amputaient sans doute largement les bénéfices.

Pour la première fois, Molière s'inspira de Plaute qui avait lui-même repris un thème largement traité dans l'Antiquité pour écrire son *Amphitruo*, tragi-comédie mêlant burlesque et sérieux. Cette pièce avait à son tour été adaptée et parodiée dans toute l'Europe depuis la Renaissance jusqu'au succès de la comédie de Rotrou intitulée *Les Sosies*, publiée en 1638. Représentée à l'Hôtel de Bourgogne en 1637, elle fut donnée régulièrement pendant trente ans. Rotrou en donna une nouvelle version au Marais en 1649, *La Naissance d'Hercule*, bénéficiant cette fois de l'équipement en machines nécessaire aux effets spectaculaires. Notons enfin qu'en 1653, à l'occasion du *Ballet Royal de la Nuit* au cours duquel Louis XIV apparut en Soleil, Bensarade avait conçu le canevas d'une pantomime, la *Comédie muette d'Amphitryon*.

Molière fut fidèle à la pièce de Plaute¹. La dimension mythologique et surnaturelle fut maintenue, ainsi que les machines dont Rotrou avait déjà fait un large usage. À la différence de Plaute et de Rotrou, Molière introduisit un nouveau personnage, Cléanthis, permettant d'accentuer le parallélisme entre le maître et le valet, tous deux victimes de l'imposture divine. Par ailleurs, Molière donna une coloration philosophique à sa pièce, en centrant le dialogue de Mercure et Sosie sur la notion d'évidence héritée de Descartes (dans le *Discours de la méthode* et les *Méditations métaphysiques*).

Présentée une quarantaine de fois par la troupe de Molière, on ignore la distribution d'origine, à l'exception du personnage de Sosie, interprété par Molière. La pièce fut jouée par la nouvelle troupe dès 1680, et avec régularité depuis. À Molière-Sosie succédèrent Rosimond, puis Arnould Poisson, Préville et Dugazon au XVIII^e siècle. La pièce fut jouée 481 fois au XVIII^e siècle. Le thème d'Amphitryon fut à nouveau utilisé par des dramaturges anglais, notamment à la suite de John Dryden qui avait donné *Amphitryon or the two Sosias* en 1690, avec une musique d'Henry Purcell. Opéras, ballets, parodies et opéras comiques se succédèrent au XVIII^e siècle². En 1806 à nouveau, le poète romantique allemand Heinrich von Kleist traduisit et adapta librement un *Amphitryon*, d'après Molière, joué seulement en 1899 au Nouveau Théâtre de Berlin et que le public français découvrit en 1986 dans la mise en scène de Michel Dubois à la Comédie de Caen. La pièce de Kleist n'eut donc pas de retentissement en France à l'époque de son écriture. La critique allemande souligna la profondeur nouvelle qu'avait pris le sujet par rapport à la pièce de Molière que l'époque interprétait suivant le « cliché inusable de la superficialité séduisante de la culture française »³. Une scène inédite entre Alcmène et sa suivante soulignait le désarroi tragique d'Alcmène devant sa découverte de la duplicité du monde ; l'héroïne kleistienne recentrait la pièce sur ce personnage secondaire chez Plaute, Rotrou et Molière.

Au XIX^e siècle (totalisant 244 représentations) la Comédie-Française continua d'interpréter la pièce de Molière avec Monrose, Samson, Got, Thiron puis Féraudy dans le rôle de Sosie. À partir des années 1870, la troupe tragique s'invita dans cette comédie des dieux, avec tour à tour Sarah Bernhardt qui interpréta Alcmène en 1878, Julia Bartet à partir de 1893 aux côtés d'Albert-Lambert en Jupiter. La fratrie Mounet fut mise à contribution, jouant de leur ressemblance, avec Mounet-Sully en Jupiter et Paul Mounet en Amphitryon à partir de 1877.

En 1929, Jean Giraudoux s'appropriä lui aussi le mythe, avec son *Amphitryon 38* (38^e version selon l'auteur), monté par Louis Jouvet à la Comédie des Champs-Élysées : les robes de Jeanne Lanvin, les décors arts-déco conférèrent à ce spectacle un aspect contemporain qui tranchait avec les versions données à la Comédie-Française et firent son succès. Les Comédiens-Français lurent la pièce pour France Culture en 1968.

¹ Voir la notice consacrée à la pièce dans l'édition des *Œuvres complètes* de Molière dirigée par Georges Forestier et Claude Bourqui, Gallimard, La Pléiade, 2010, tome 1, p. 1519.

² Voir le dossier du bac théâtre 1996 : *Amphitryon*, préparé par Yves Steinmetz, CNT, 1996, p. 51.

³ Jean-Charles Margotton, « Henrich von Kleist : *Amphitryon* (1807) ou la tentation du tragique », in *Amphitryon ou : la question de l'Autre*, textes réunis et présentés par Jean-Charles Margotton et Anne-Claire Huby-Gilson, Presses universitaires de Saint-Étienne, 2010, p. 101.

À la Comédie-Française, on dénombre plusieurs mises en scène d'*Amphitryon* de Molière au XX^e siècle (avec 173 représentations). Celle de Jean Meyer en 1957 (interprétée jusqu'en 1973), avec les costumes et les décors de Suzanne Laliq inspirés de Torelli jouait le jeu des machines et des costumes s'inspirant des dessins de Bérain : l'Antiquité était donc évoquée par le prisme du siècle de Louis XIV. Robert Hirsch en Sosie se taillait la part du lion aux côtés de Lise Delamare (la Nuit), Yvonne Gaudeau (Alcmène), Denise Gence puis Catherine Samie (Cléanthis), Jean Piat (Mercure), François Chaumette (Jupiter), Jacques Charon puis Georges Descrières (Amphitryon). En 1983, Philippe Adrien choisit de monter *Amphitryon* pour sa première mise en scène au Français. Pour la première fois, la pièce s'affranchit des codes du costume allégorique. Pour Philippe Adrien, « *Amphitryon*, c'est l'intérieur de la boîte, c'est le théâtre. Ce qui veut dire que le monde est un théâtre entre les mains d'un Dieu trompeur »⁴, le décor d'Alain Chambon découvrit donc largement la cage de scène dans sa nudité. La mise en scène réunit Denise Gence (la Nuit), Claude Mathieu (Alcmène), Catherine Salviat (Cléanthis), Patrice Kerbrat (Mercure), Jean-Luc Boutté (Jupiter), Simon Eine (Amphitryon) et Richard Fontana (Sosie).

Enfin en 2002, Anatoli Vassiliev monta un *Amphitryon* faisant la part belle aux jeux de voltiges dans un décor de tour de Babel et les costumes kimonos dûs à Boris Zaborov. Valérie Dréville accompagna les comédiens dans l'appropriation d'une technique verbale développée par le metteur en scène visant à élargir le champ de l'intonation⁵. Thierry Hancisse (Sosie), Jean-Pierre Michaël (Jupiter), Éric Ruf (Amphitryon), Éric Génovèse (la Nuit), Florence Viala (Alcmène), Alexandre Pavloff (Naucratus), Céline Samie (Cléanthis), Jérôme Pouly (Mercure) se plièrent volontiers à cette nouvelle discipline pour dépasser le système tonal et produire d'autres sonorités.

Agathe Sanjuan, mars 2012

⁴ Entretien avec Anne Laurent, *Libération*, 2 mai 1983.

⁵ Entretien avec Valérie Dréville, programme du spectacle.

Amphitryon de Molière

L'équipe artistique

Vanasay Khamphommala, dramaturgie

Formé à la Maîtrise de Bretagne, Vanasay Khamphommala vient au théâtre par la musique à l'opéra de Rennes dans *Bastien et Bastienne* de Mozart et participe à de nombreuses autres productions (*La Flûte enchantée*, *Dialogues des carmélites*, *L'Opéra de quat'sous*). Il poursuit sa formation de comédien dans la classe libre du cours Florent où il travaille sous la direction de Michel Fau et Jean-Pierre Garnier. Parallèlement, il met en scène *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Médée* de Corneille, *Judith* de Barker, ainsi qu'un spectacle de farces médiévales, *Boucha Ventris*, d'après Aurélie Ledoux. Il est à nouveau interprète en 2010 avec le rôle-titre de l'opéra comique *Le Huron* de Grétry, et apparaît dans *Les Bonnes* de Genet mises en scène par Jacques Vincey, avec lequel il collabore régulièrement comme dramaturge (*La Nuit des rois* de Shakespeare, *Jours souterrains* d'Arne Lygre et *La vie est un rêve* de Calderón).

Ancien élève de l'École normale supérieure, formé à Harvard et à l'université d'Oxford, Vanasay a soutenu à la Sorbonne en 2010 une thèse de doctorat intitulée *Spectres de Shakespeare dans l'œuvre de Howard Barker*. Il traduit Shakespeare et Barker pour la scène (*La Mort, l'unique et l'art du théâtre*, avec Élisabeth Angel-Perez, paru aux Solitaires intempestifs). Il a récemment traduit et monté à l'École normale supérieure l'une des dernières pièces de Barker, *Lentement*, et prépare la création d'un texte dont il est l'auteur, *Orphée aphone*.

Mathieu Lorry-Dupuy, scénographie

Mathieu Lorry-Dupuy entre à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs en 2000, pour y étudier la scénographie. Il sort premier de sa promotion en 2004. Durant deux saisons, il est assistant scénographe au bureau d'études du festival international d'Art lyrique d'Aix-en-Provence où il collabore aux productions suivantes : *Das Reingold*, *La Périchole*, *L'Italiana in Algeri*, *Così fan tutte*, *La clemenza di Tito*, *Il barbiere di Siviglia*. En 2004, il rencontre Bob Wilson et participe à différents projets pour le Watermill Center aux États-Unis ainsi qu'au tournage de *Vidéo Portraits*. Depuis 2006, il travaille comme scénographe avec Thierry Roisin pour *Crave*, Olivier Coulomb pour *Chez les Nôtres*, Michel Cerda pour *Et pourtant ce silence ne pouvait être vide...*, Michel Fagadau pour *Colombe* et *Le Nombriil*, Niels Arestrup pour *Beyrouth Hôtel*, Laurent Gutmann pour *Le Cerceau* et *Pornographie*. Récemment, il a créé les scénographies de *Mô et Até* pour Alain Béhar, *Les Vagues* pour Marie-Christine Soma, *Pelléas et Mélisande* et *Elektra* pour Jean-Yves Courègelongue à l'Opéra de Montpellier.

Avec Jacques Vincey, il a créé la scénographie du *Banquet* de Platon, de *Jours souterrains* d'Arne Lygre et prépare actuellement celle de *La vie est un rêve* de Calderón.

Marie-Christine Soma, lumières

Après avoir été régisseur-lumière au Théâtre national de La Criée à Marseille, puis assistante d'Henri Alekan pour *Question de géographie* mis en scène par Marcel Maréchal, ainsi que de Dominique Bruguière pour la création du *Temps et la Chambre* de Botho Strauss mis en scène par Patrice Chéreau, Marie-Christine Soma est éclairagiste depuis 1985. Elle crée les lumières des spectacles de Geneviève Sorin, Alain Fourneau, du groupe Ilotopie puis, à partir de 1990, de Marie Vayssière, François Rancillac, Alain Milianti, Jean-Paul Delore, Jérôme Deschamps, Michel Cerda et, plus récemment, d'Éric Vigner, Arthur Nauzyciel, Catherine Diverrès, Marie-Louise Bischoffberger, Jean-Claude Gallotta, Jacques Vincey, Frédéric Fisbach, Éléonore Weber, Alain Ollivier, Laurent Gutmann, Daniel Larrieu. En 2001, débute sa collaboration artistique avec Daniel Jeanneteau (*Iphigénie* de Racine, *La Sonate des spectres* de Strindberg, *Anéantis* de Sarah Kane, *Adam et Ève* de Boulgakov). En 2008, elle signe avec Daniel Jeanneteau la mise en scène des *Assassins de la charbonnière* d'après Labiche avec le Groupe 37 de l'École du Théâtre national de Strasbourg, puis de *Feux*, trois pièces courtes d'August Stramm, créé au festival d'Avignon et, en 2009, *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene au Théâtre national de la Colline. En 2010, elle adapte et met en scène *Les Vagues* de Virginia Woolf, présentées au Studio-Théâtre de Vitry et au Théâtre national de la Colline.

Elle intervient à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs en section scénographie de 1998 à 2007 (atelier de Françoise Darne) et à l'ENSATT à Lyon de 2004 à 2009 (section dirigée par Claire Dehove). Elle dirige également le comité de lecture du Studio-Théâtre de Vitry depuis 2009.

Olga Karpinsky, costumes

Après des études à l'École supérieure des arts appliqués Duperré, et aux Beaux-Arts de Paris, Olga Karpinsky entre en section scénographie au Théâtre national de Strasbourg où elle rencontre Georges Aperghis avec lequel elle collabore sur plusieurs créations. À l'opéra, elle crée les costumes d'*Into the little hill*, mis en scène par Daniel Jeanneteau à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille, de *Pollicino*, *Dido & Aeneas* mis en scène par Christophe Perton à l'Opéra de Lyon et au Grand Théâtre de Genève, de *Shadowtime*, *Agripinna*, *Kyrielle du sentiment des choses*, *Forever Valley* mis en scène par Frédéric Fisbach pour la biennale de Munich et le festival d'Art lyrique d'Aix-en-Provence. Au cinéma, elle crée les costumes de *La Pluie des prunes*, premier long métrage de Frédéric Fisbach (Arte), *La Fable des continents*, film musical d'Hugo Santiago et Georges Aperghis (Arte). Au théâtre, elle signe les costumes de *Bulbus*, *Ciseaux, papier, caillou, Feux*, *Adam et Ève* mis en scène par Marie-Christine Soma et Daniel Jeanneteau. Elle collabore également de nombreuses années avec Frédéric Fisbach pour lequel elle crée les costumes de *Feuillets d'Hypnos*, *Animal*, *L'Illusion comique*, *Bérénice*, *Gens de Séoul* et *Les Paravents*. Elle a travaillé également avec Thierry Roisin, Blandine Savetier, Guillaume Delaveau, Christophe Feutrier, Sylvain Prunenec, Richard Dubelski et Christophe Perton (*Monsieur Kolpert*, *Lear*, *La Chair empoisonnée*, *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition*, *Mon Isménie*, *Méde & les Phéniciennes*, *La Condition des soies*, *Affabulazione*, *Faust*, *Les Soldats*, *Porcherie*).

Alexandre Meyer, musique et son

Alexandre Meyer est membre de plusieurs groupes depuis 1982 dont Loupideloupe, les Trois 8, Sentimental Trois 8. Il travaille avec Marc Citti, Fred Costa, Frédéric Minière, Xavier Garcia, Heiner Goebels, les metteurs en scène Clémentine Baert, Maurice Bénichou, Patrick Bouchain, Robert Cantarella, Véronique Caye, Jean-Paul Delore, Michel Deutsch, Nasser Djemaï, Daniel Janneteau, Philippe Minyana, Pascal Rambert, Jacques Vincey, Marie-Christine Soma ; les chorégraphes Odile Duboc, Fabrice Lambert, Mathilde Monnier, Julie Nioche, Rachid Ouramdane ; le sculpteur Daniel Buren ; la conteuse Muriel Bloch et, pour France Culture, avec Blandine Masson et Jacques Taroni.

Cécile Kretschmar, maquillages et coiffures

Cécile Kretschmar crée les maquillages, les perruques et les masques ou prothèses pour le spectacle, notamment pour Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Charles Tordjman, Jacques Nichet, Jean-Louis Benoit, Didier Bezace, Philippe Adrien, Claude Yersin, Luc Bondy, Omar Porras, Claudia Stavisky, Jean-Claude Berutti, Bruno Boeglin.

Récemment, elle a créé les perruques et les maquillages de *Falstaff* de Verdi, mis en scène par Andrés Lima au Théâtre national de Madrid, *Rigoletto* de Verdi, mis en scène par Luc Bondy au Théâtre am der Wien à Vienne, *La Traviatta* de Verdi, mis en scène par Jean-François Sivadier au festival d'Art lyrique d'Aix-en-Provence, *L'Entêtement* de Rafael Spregelburd, mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo au Festival d'Avignon, *Un soir, une ville* de Daniel Keene, mis en scène par Didier Bezace au Théâtre de La Rochelle, *Amour noir* de Courteline, mis en scène par Jean-Louis Benoit au Théâtre national de La Criée à Marseille, *Lucide* de Rafael Spregelburd, mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo au Théâtre Marigny, *L'Italienne à Alger* de Rossini, mis en scène par David Hermann à l'Opéra national de Lorraine-Nancy, *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi, mis en scène par Jean-François Sivadier à l'Opéra de Lille, *Les Apaches* de Macha Makeïeff, mis en scène par l'auteur au Théâtre national de La Criée à Marseille, *Così fan tutte* de Mozart, mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo à l'Opéra de Dijon.

Amphitryon de Molière

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr/ rubrique la troupe.

Sylvia Bergé, la Nuit

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} décembre 1988, Sylvia Bergé en devient la 496^e sociétaire le 1^{er} janvier 1998.

Elle a chanté dans *Chansons déconseillées*, cabaret dirigé par Philippe Meyer. Elle a interprété notamment la Femme dans *La Noce* de Bertolt Brecht, mis en scène par Isabel Osthues, Jenny-la-Bordelière dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, la Mère dans *Le Loup* de Marcel Aymé, mis en scène par Véronique Vella, Belle Espérance dans *Les Oiseaux* d'Aristophane, mis en scène par Alfredo Arias, Anita dans *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche et Édouard Martin, mis en scène par Julie Brochen, La Sage-Femme dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, Bess dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, mis en scène par Michel Vinaver et Gilone Brun, Claudine dans *Fanny* de Marcel Pagnol, mis en scène par Irène Bonnaud, une nourrice, un curé, Calliope, un médecin, une femme de l'île, une courtisane et une comédienne dans *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'António José da Silva, mise en scène et mise en marionnettes par Émilie Valantin, Astérie dans *Penthesilée* de Kleist, mis en scène par Jean Liermier, la Marquise, Enfant, Poète, Cadet, Précieuse, Sœur Claire dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, Araminte dans *Les Sincères* de Marivaux, mises en scène par Jean Liermier, Assuérus dans *Esther* de Racine, mis en scène par Alain Zaepffel, Régina Morti dans *Une visite inopportune* de Copi, mise en scène par Lukas Hemleb, Metella dans *La Vie parisienne* d'Offenbach, mise en scène par Daniel Mesguich, Armande dans *Les Femmes savantes* de Molière, mises en scène par Simon Eine. Elle a par ailleurs travaillé sous la direction de Jacques Rebotier, Michel Didym, Jean-Louis Benoit, Jacques Lassalle, Anne Delbée ou Yannis Kokkos. Elle a également conçu, interprété et dirigé *Le Cabaret des mers* au Studio-Théâtre en 2007 et créé *Le Testament de Vanda* de Jean-Pierre Siméon dans le cadre d'une carte blanche au Théâtre du Vieux-Colombier en 2009 et dirigée la soirée Jean-Jacques Rousseau cette saison au Théâtre éphémère.

Coraly Zahonero, Cléanthis

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} novembre 1994, Coraly Zahonero en devient la 504^e sociétaire le 1^{er} janvier 2000.

Elle a notamment interprété Natalia Ivanovna, la fiancée, puis l'épouse de Prozorov dans *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, mises en scène par Alain Françon, Annette dans *Poil de carotte* de Jules Renard, mis en scène par Philippe Lagrue. Elle joué dans *Paroles, pas de rôles/vaudeville*, sur une proposition de Damiaan De Schrijver, Peter Van den Eede et Matthias de Koning, des collectifs TG STAN, DE KOE et DISCORDIA. Elle a interprété également Marta Di Spelta dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett, le rôle-titre dans *Yerma* de Federico García Lorca, mis en scène par Vicente Pradal, Inès dans *Pedro et le commandeur* de Felix Lope de Vega, mis en scène par Omar Porras, le solo d'acteur *L'Inattendu* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Thierry Hancisse, la Cigale et l'Agneau dans *Fables* de La Fontaine mises en scène par Robert Wilson, Madame X dans *Strindberg/Ibsen/Bergman : Grief[s]* un montage de textes mis en scène par Anne Kessler, Annie et Vicky O'Régime dans *Gengis parmi les Pygmées* de Gregory Motton, mis en scène par Thierry de Peretti, Olivia dans *La Nuit des rois* de Shakespeare, mise en scène par Andrzej Seweryn, Pétula dans *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Christian Gonon, Isabelle dans *L'École des maris* de Molière, mise en scène par Thierry Hancisse, Maria Antonovna dans *Le Révizor* de Gogol, mis en scène par Jean-Louis Benoit et Ellie Dunn dans *La Maison des cœurs brisés* de Georges Bernard Shaw, mise en scène par Michel Dubois.

Jérôme Pouly, Amphitryon

Entré à la Comédie-Française le 20 juin 1998, Jérôme Pouly est nommé 510^e sociétaire le 1^{er} janvier 2004. Il a interprété dernièrement Cecco dans *La Trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni, mise en scène par Alain Françon, Matthias, Mendiant dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, Jean dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par

Jérôme Deschamps (reprise au Théâtre éphémère en alternance du 26 juin au 22 juillet 2012). Il a interprété Maître Jacques dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel, Gervasio Penna et Gregorio Di Spelta, frère de Calogero Di Spelta dans *La Grande Magie* de De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett, le Père dans *Le Loup* de Marcel Aymé, mis en scène par Véronique Vella, Carbon de Castel-Jaloux, Jodelet, Précieux dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, Géronimo dans *Le Mariage forcé* de Molière, mis en scène par Pierre Pradinas, Grumio dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Le 2^e Douanier, le Garde-forestier et le Sergent dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mise en scène par Jacques Lassalle, Anzoletto dans *Il campiello* de Goldoni, mis en scène par Jacques Lassalle, Monsieur Bonnefoy et Monsieur Fleurant dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz, Fifi la Bella dans *Les Grelots du fou* de Pirandello, mis en scène par Claude Stratz, Ossip dans *Platonov* de Tchekhov, mis en scène par Jacques Lassalle, Messire Toby Rototo dans *La Nuit des rois* de Shakespeare, mise en scène par Andrzej Seweryn, Vatelin dans *Le Dindon* de Feydeau, mis en scène par Lukas Hemleb, Dumas dans *Ah, vous voilà Dumas ?!* mise en scène par Alain Pralon, Pierrot et le Spectre dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jacques Lassalle, Sganarelle dans *L'École des maris* de Molière, mise en scène par Thierry Hancisse, Lubin dans *George Dandin* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel.

Laurent Stocker, Mercure

Entré à la Comédie-Française le 14 juin 2001, Laurent Stocker est nommé 511^e sociétaire le 1^{er} janvier 2004. Il a interprété dernièrement Leonardo dans *La Trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni, mise en scène par Alain Françon, Cléante dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz, Léo Ferré dans *Trois hommes dans un salon* d'après l'interview de Brel-Brassens-Ferré par François-René Cristiani, mis en scène par Anne Kessler, Nikolaï Lvovitch Touzenbach dans *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, mises en scène par Alain Françon, Édouard, René et Lucien dans *Amour et piano / Un monsieur qui n'aime pas les monologues / Fiancés en herbe / Feu la mère de Madame* de Georges Feydeau, mis en scène par Gian Manuel Rau, Jodelet et Du Croisy dans *Les Précieuses ridicules* de Molière, mises en scène par Dan Jemmett, Antoine dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Michel Raskine, Figaro dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck (reprise au Théâtre éphémère en alternance jusqu'au 6 mai 2012), Lignière et Cadet dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès, le Commandeur dans *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega, mis en scène par Omar Porras, la Grenouille, le Tigre, l'Homme dans *Fables* de La Fontaine, mises en scène par Robert Wilson, Rédillon dans *Le Dindon* de Feydeau, mis en scène par Lukas Hemleb, Triletzki dans *Platonov* de Tchekhov, mis en scène par Jacques Lassalle, Valère dans *Le Tartuffe* de Molière, mis en scène par Marcel Bozonnet, Aminte et Adraste dans *Molière/Lully* mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger.

Michel Vuillermoz, Jupiter

Entré à la Comédie-Française le 17 février 2003, Michel Vuillermoz en devient le 515^e sociétaire le 1^{er} janvier 2007. Il a interprété dernièrement Ferdinando dans *La Trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni, mise en scène par Alain Françon, Eurybate dans *Agamemnon* de Sénèque, mis en scène par Denis Marleau, Alexandre Ignatievitch Verchinine, lieutenant-colonel, commandant de batterie dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, mises en scène par Alain Françon, le Loup dans *Le Loup* de Marcel Aymé, mis en scène par Véronique Vella, Figaro dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, le Comte dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck (reprise au Théâtre éphémère en alternance jusqu'au 6 mai 2012), le rôle-titre dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, rôle pour lequel il a obtenu le prix du Syndicat de la critique, un pédagogue et un Lord dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mis en scène par Oskaras Koršunovas, Plantières dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Muriel Mayette, Géronte dans *Le menteur* de Corneille, mis en scène par Jean-Louis Benoit, Monsieur Loyal dans *Le Tartuffe* de Molière, mis en scène par Marcel Bozonnet, Infortunatov dans *La Forêt d'Ostrovski*, mise en scène par Piotr Fomenko, Léo dans *Les Effracteurs* de José Pliya, mis en scène par l'auteur.

Benjamin Jungers, Argatiphontidas

Entré à la Comédie-Française comme pensionnaire le 2 mai 2007, Benjamin Jungers a chanté dans *Chansons déconseillées*, cabaret de Philippe Meyer. Il a interprété le rôle-titre dans *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry mis en scène par Aurélien Recoing, Bougrelas dans *Ubu roi* de Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, le rôle-titre dans *Poil de carotte* de Jules Renard, mis en scène par Philippe Lagrue, Gianni dans *La Maladie de la famille M.* de et mis en scène par Fausto Paravidino, Thésée dans *La Folie d'Héraclès* d'Euripide, mise en scène par Christophe Pertou, Robin dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, Joseph dans *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau et Issa dans *Burn baby burn* de Carine Lacroix, mis en scène par Anne-Laure Liégeois, Cléante dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel, Azor dans *La Dispute* de Marivaux, mise en scène de Muriel Mayette, le jeune Roi et le fils du jeune Roi dans *Les Métamorphoses, La petite dans la forêt profonde* de Philippe Minyana d'après Ovide, mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo, Chérubin dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mise en scène de Christophe Rauck (reprise au Théâtre éphémère en alternance jusqu'au 6 mai 2012). Benjamin Jungers a écrit et mis en scène deux textes présentés à l'occasion de cartes blanches au Théâtre du Vieux-Colombier en décembre 2008 et en mars 2012.

Adrien Gamba-Gontard, Naucratis

Engagé comme pensionnaire de la Comédie-Française le 15 mai 2007, Adrien Gamba-Gontard a interprété notamment Tognino dans *La Trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni, mise en scène par Alain Françon, un voleur dans *Les Habits neufs de l'empereur* d'Andersen, mis en scène par Jacques Allaire, Clitandre dans *Les Femmes savantes* de Molière mises en scène par Bruno Bayen, Alexei Petrovitch Fedotik dans *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, mises en scène par Alain Françon, Adraste et le Geôlier dans *L'Illusion comique* de Pierre Corneille, mise en scène par Galin Stoev, Marinoni dans *Fantasio* de Musset, mis en scène par Denis Podalydès, Robin dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, Garraud dans *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, mis en scène par Marc Paquien, Boleslas, 4^e Noble, Magistrat, 3^e Financier et le Général Lascy dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Lucentio dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas. Il a joué également dans *Douce vengeance et autres sketches* de Hanokh Levin, mis en scène par Galin Stoev et dans *Fables* de La Fontaine, mis en scène par Robert Wilson.

Christian Hecq, Sosie

Entré dans la troupe de la Comédie-Française le 1^{er} septembre 2008, Christian Hecq a interprété Monsieur Orgon dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, mis en scène par Galin Stoev, Bouzin dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise au Théâtre éphémère en alternance du 26 juin au 22 juillet 2012). Il a chanté dans *Chansons des jours avec et chansons des jours sans*, cabaret dirigé par Philippe Meyer et a joué dans *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo, mis en scène par Muriel Mayette. Il a également interprété le Comte dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck (reprise au Théâtre éphémère en alternance jusqu'au 6 mai 2012), Cuigy, Cadet, précieux dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, M. Duflot dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, Baptiste, Ernest et Joseph dans *Amour et piano / Un monsieur qui n'aime pas les monologues / Fiancés en herbe / Feu la mère de Madame* de Georges Feydeau, mise en scène par Gian Manuel Rau.

Georgia Scalliet, Alcmène

Engagée en tant que pensionnaire de la Comédie-Française le 28 septembre 2009, Georgia Scalliet a interprété Giacinta dans *La Trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni, mise en scène par Alain Françon, Viviane dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise au Théâtre éphémère en alternance du 26 juin au 22 juillet 2012), Élise dans *La Critique de l'École des femmes* de Molière, mise en scène par Clément Hervieu-Léger, Henriette dans *Les Femmes savantes* de Molière, mises en scène par Bruno Bayen, Irina dans *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, mises en scène par Alain Françon, et Anne Lepage dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima.

Saison en cours des trois salles de la Comédie-Française

SALLE RICHELIEU / THÉÂTRE ÉPHÉMÈRE

Place Colette Paris 1^{er}

UN FIL À LA PATTE de Georges Feydeau
mise en scène **Jérôme Deschamps**
DU 26 JUIN AU 22 JUILLET

LE MALADE IMAGINAIRE de Molière
mise en scène **Claude Stratz**
DU 27 JANVIER AU 24 AVRIL

LE MARIAGE DE FIGARO de Beaumarchais
mise en scène **Christophe Rauck**
DU 23 MARS AU 6 MAI

UNE PUCE, ÉPARGNEZ-LA de Naomi Wallace
mise en scène **Anne-Laure Liégeois**
DU 28 AVRIL AU 12 JUIN

ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR
d'Alfred de Musset
mise en scène **Yves Beaunesne**
DU 9 MAI AU 17 JUIN

THÉÂTRE du VIEUX-COLOMBIER

21 rue du Vieux-Colombier Paris 6^e

AMPHITRYON de Molière
mise en scène **Jacques Vincey**
DU 9 MAI AU 24 JUIN

STUDIO-THÉÂTRE

99 rue de Rivoli Paris 1^{er}

LE CERCLE DES CASTAGNETTES
monologues de Georges Feydeau
réalisation et conception **Alain Françon** et **Gilles David**
DU 22 MARS AU 22 AVRIL

CE QUE J'APPELLE OUBLI de Laurent Mauvignier
par **Denis Podalydès**
DU 12 AU 22 AVRIL

LA VOIX HUMAINE de Jean Cocteau
Précédée de **LA DAME DE MONTE-CARLO**
de Jean Cocteau et Francis Poulenc
mise en scène **Marc Paquien**
DU 10 MAI AU 3 JUIN

PEER GYNT de Henrik Ibsen
mise en scène **Éric Ruf**
AU GRAND PALAIS DU 12 MAI AU 14 JUIN

UNE HISTOIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
conception **Muriel Mayette**
DU 18 MAI AU 25 JUIN

NOS PLUS BELLES CHANSONS – CABARET
conception **Philippe Meyer**
DU 1^{ER} AU 16 JUILLET

PROPOSITIONS
Lais et Fables de Marie de France, lecture 23 JUIN

PROPOSITIONS
Écoles d'acteurs 14 MAI, 11 JUIN
Cartes blanches aux Comédiens-Français 24 MARS
Bureau des lecteurs 28, 29, 30 JUIN
Les élèves-comédiens 3, 4, 5 JUILLET

LE BANQUET de Platon
mise en scène **Jacques Vincey**
DU 15 JUIN AU 1^{ER} JUILLET

UN CHÂTEAU DE NUAGES de et par **Yves Gasc**
22, 23, 24 JUIN

PROPOSITIONS
Lecture des sens 21 MAI
Portrait de métiers 2 JUIN